

LE CHEHABISME
SOUS LA PRESIDENCE DE FOUAD CHEHAB
(S. Malsagne, Mémoire de Maitrise d'Histoire, Sorbonne, 1992)

**DEUXIEME SECTION : L'INFLUENCE INTELLECTUELLE DU PERE
LEBRET SUR L'ESPRIT DE LA POLITIQUE DE DEVELOPPMENT MENE
AU LIBAN PAR FOUAD CHEHAB : 1959 - 1964**

PREMIERE SOUS-SECTION : Les relations Chéhab-Lebret

La première relation est d'ordre essentiellement professionnelle. De 1959 à 1964, le Père Lebret remplit la fonction de conseiller économique privilégié du Président Chéhab.

Du 6 mars 1959 au 26 avril 1964, il se rendit 25 fois à Beyrouth pour des séjours de travail, dont 20 séjours repartis généralement sur toute l'année entre 1960 et 1963 (1). Pendant cette période, il se dévoua entièrement pour le Liban au point qu'il refusa, en 1962, de répondre à l'appel d'autres pays étrangers, sacrifia quelque peu sa mission d'enseignant à l'I.R.F.E.D. et son action intellectuelle. Certaines séances de travail avec Fouad Chéhab sont décrites dans le journal du Père Lebret au Liban. La première se tint le 6 mars 1959 et la dernière le 16 avril 1964. Elles se déroulaient généralement dans la demeure de Fouad Chéhab à Jounieh, parfois en tête à tête, mais le plus souvent en compagnie des conseillers personnels du Président et de quelques ministres ou directeurs généraux. D'après le Père Lebret, l'atmosphère était souvent très détendue voire amicale. Fouad Chéhab prenait connaissance des projets de développement proposés par le directeur de l'I.R.F.E.D. et donnait son avis. Ces séances étaient l'occasion pour le Président de réaffirmer son soutien aux travaux de la Mission et de critiquer en même temps la lenteur des politiciens traditionnels et le manque de collaboration des hommes d'affaires, nous le reverrons.

Absent du Liban, le directeur de l'I.R.F.E.D. continuait régulièrement à envoyer ses directives par courrier ou à manifester ses inquiétudes sur le déroulement des opérations entreprises par sa Mission, l'intérim était cependant assuré par Raymond Delprat, directeur adjoint au Père Lebret. Même le 3 mai 1964, c'est-à-dire après son départ officiel du Liban le 26 avril, le Père Lebret adressa encore depuis Rome, une lettre au Président Chéhab dans laquelle il lui soumettait des recommandations économiques : la nécessité de renforcer l'organisation du territoire, de rendre plus autonome l'organe central de planification, d'accélérer la mise en place de la Banque Nationale de Développement, de recourir à l'emprunt intérieur et extérieur pour lutter contre l'inflation (2). Nous possédons trois autres lettres antérieures, une du 28 décembre 1962, une du 13 septembre 1963 et une du 28 mars 1964, dont le contenu est également essentiellement technique.

Leur relation strictement professionnelle se doubla rapidement d'une relation amicale et privée qui se manifesta, notamment à partir de 1964, dans la correspondance échangée entre le Père Lebret et Fouad Chéhab.

Dans ses lettres, ce dernier appelait le directeur de l'I.R.F.E.D. "Mon cher et Révérend Père".

Chacun n'hésite pas à confier à l'autre ses soucis personnels, dans des formes souvent pathétiques. Dès le 13 septembre 1963, le Père Lebret évoque : "*mon affection pour vous même*". Dans une lettre du 3 mai 1964, il affirme sa tristesse de quitter le Liban "*après y avoir tant travaillé pour lui, pour vous, avec vous*". (3)

Le 6 juillet 1964, il exprime sa profonde amertume devant la décision du Président Chéhab de ne pas renouveler son mandat, son impossibilité de se consacrer davantage au Liban, occupé par ses obligations envers l'Eglise. Dans une lettre du 8 septembre 1964, il ajoute même qu'une des joies de sa vie est d'avoir été associé au dessein politique de Fouad Chéhab et d'avoir trouvé auprès de lui le réconfort dont il avait eu parfois besoin.

La correspondance se poursuit après l'expiration officielle du mandat présidentiel, le 23 septembre 1964, ce qui ajoute à la complicité des deux hommes. Nous possédons trois lettres échangées en 1965, un an avant la mort du Père Lebreton, écrites le 19 août, le 10 novembre (lettre de Chéhab) et le 26 novembre. Fouad Chéhab y décrit la situation sociale et politique de son pays presque un an après son départ du pouvoir. Le Père Lebreton y fait état notamment des ses problèmes personnels de santé, et avec nostalgie réaffirme avec force son admiration pour l'ancien président:

“Je ne puis vous dire à quel point j'ai été heureux et honoré de recevoir votre télégramme. Il n'est guère de jours où je ne pense au Liban et vous savez à quel point le Liban réel c'était vous...” (4)

En fait, l'influence intellectuelle du Père Lebreton sur Fouad Chéhab se manifesta plus profondément à travers les conceptions du développement du directeur de l'I.R.F.E.D.

1. Raymond Delpart, op, cite, Annexe 1, pp. 1-3

2, 3 et 4. Fonds Lebreton (45aS, Carton No. 134), Archives Nationales.